

| PRIS DE L'ABONNEMENT | |
|---|-----------------------------|
| Edition Hebdomadaire. | |
| POUR LES ETATS-UNIS | \$2.00 \$1.50 \$1.00 75 cts |
| POUR L'ETRANGER | \$4.00 \$3.00 \$2.25 \$1.50 |
| Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois | |

Le Numéro

Cinq sous



PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 MAI 1912

85ème Année

Mme de Champlain en Amérique.

A-t-on parlé de Mme de Champlain au cours des fêtes préparées par les Etats-Unis pour accueillir la mission française qui vient assister à la dédicace d'un monument commémoratif?

Ces jours-ci, au moment où ces Français d'élite s'embarquent sur la mer encore frémissante d'un tragique naufrage, un frisson a couru. Jugeons par là de ce que put être, à l'aube du dix-septième siècle, l'état d'âme d'une Parisienne élevée dans l'entourage de la Cour, lorsqu'elle s'embarqua à Honneur pour le Canada, sachant que deux mois s'écouleraient sans qu'elle pût toucher terre. Mme de Champlain connut ces émotions. De cet événement que son temps considérait évidemment comme extraordinaire, Champlain parle dans le récit de ses voyages avec une grande simplicité.

« En l'an 1620, je retournai avec ma famille à la Nouvelle-France.

Hélène de Champlain, née Boullé, était fille d'un certain Nicolas Boullé, secrétaire de la chambre du Roi. Presque enfant en 1610, elle avait épousé le sieur de Champlain avec la clause qu'on lui donnerait le temps de grandir. Et, de fait, elle avait très peu vu son époux au début de leur mariage. Trois mois après que ses noces avaient été célébrées à Saint-Germain l'Auxerrois, Champlain avait repris seul le chemin de la mer pour aller rejoindre l'objet de sa passion la plus ancienne et la plus vive, la terre canadienne.

Il y a pourtant des traces des soins que pendant ses brefs séjours en France il donnait à son intérieur. Nous savons qu'en juillet 1617 il engagea une servante pour le service de sa femme. L'acte a été conservé ; selon l'usage du temps, il avait été passé devant notaires. « Ici, dit ce parchemin, fut présent en sa personne Richard Terrier, facteur de marchands, lequel a confessé et confessé avoir baillé et mis au service Ysabel Terrier d'aujourd'hui jusqu'à quatre ans prochain après ensuivant finis à et avec noble homme Samuel de Champlain, Ordinaire du Roi en la Marine, et demoiselle Eslayne Boullé, sa femme... Laquelle Ysabel promet de servir pendant ledit temps, en toutes choses qui lui seront commandées par ses maîtres et maîtresses, licites et honnêtes, moyennant trente livres tournois par chacun an... »

Il est bien probable qu'au moment où ce bail fut rédigé, Ysabel ne se doutait guère que, par elle, les choses « licites » qui lui seraient commandées, se présenteraient un voyage en Amérique. Elle maintint pourtant ses engagements et accompagna sa maîtresse au Canada, en 1620.

La première pensée des immigrants, en arrivant sur le sol du Nouveau Monde, fut de rendre grâce à Dieu, « principalement moi, dit Champlain, pour le sujet de ma famille qui avait beaucoup enduré d'incommodité en cette fâcheuse traversée ». Mme Champlain avait dans la Nouvelle-France un frère, établi depuis deux ans. Il se rendit au devant des voyageurs et il fut « fort étonné de voir sa sœur et comme elle s'était résolue de passer une nuit si fâcheuse et fut grandement réjoui ». C'était sans doute une vie bien rude que l'on allait offrir à la jeune femme. Le petit chalet-fort en bois que Champlain, avec mille peines, avait réussi à ériger au bord du Saint-Laurent, sur la belle colline de Québec, s'était détérioré en l'absence de celui que les Indiens nommaient « le gouverneur blanc ».

« Je trouvai, dit-il, cette habitation si désolée et ruinée qu'elle ne faisait pitié. Il y pleuvait de toutes parts, l'air entrant de toutes les jointures des planchers... Tout cela semblait une pauvre maison abandonnée aux champs où les soldats avaient passé. Toujours vaillant, il employa Thiver à réparer et à fortifier cette demeure : elle devait, en effet, abriter la première Parisienne

près de lui tandis qu'il tapait une caisse avec deux baguettes de bois. Le père exigea que cette violence fut corrigée devant la victime elle-même. Au moment où on allait fouetter le coupable, l'Indien lui couvrit les épaules avec son manteau et il s'écria : « Baissez-moi si vous voulez, mais ne levez pas la main sur un faiblet ! »

Tout ce qu'ils voyaient d'ingénieux, de pratique dans l'établissement des Français — la batterie de cuisine, les livres, surtout la pendule, — faisaient l'admiration des sauvages. Ils appelaient celle-ci « le capitaine de la journée » puisque, de vive voix, elle commandait les heures. Ils s'imaginaient qu'elle pouvait non seulement parler, mais aussi qu'elle entendait, car souvent au dernier coup de midi, les Français lui criaient : « Arrête ! » et, en effet, elle ne disait plus un mot. Quelquefois les Hurons, les Montagnais passaient des heures de suite, oisifs, bavards, à regarder travailler les colons chez eux. Ceux-ci attendaient que la pendule sonnât pour expliquer qu'elle était fichée, qu'elle venait de déclarer : « Les Indiens doivent rentrer à leur camp. Qu'on ferme les portes ! »

D'après les chroniqueurs, Mme de Champlain était très belle. Les Indiens en voulaient faire une déesse. Ils étaient éblouis de voir tant de jeunesse, de grâce, de force, qui ne cherchaient qu'un seul but : faire du bien aux autres. Nous savons que, selon la mode parisienne de 1620, elle suspendait à ses côtés, comme breloque, un petit miroir. En y voyant les images réfléchies, les Peaux-Rouges supposèrent que cette très sainte jeune femme portait chacun d'eux dans son cœur. Ainsi elle fit beaucoup de conversions. Enfin, en 1624, après cinq hivers passés au Canada, elle rentra à Paris avec son mari qu'elle ne devait plus accompagner au-delà de l'Océan. Adonc née à la prière et aux bonnes œuvres, elle se fixa chez des religieuses jusqu'à la mort de Champlain, survenue en 1635, à Québec. Peu de temps après, sous le nom d'Hélène de Saint-Augustin, elle fonda dans la ville de Meaux un couvent d'Ursulines auquel elle légua sa fortune. Ce fut à Meaux qu'elle mourut, fidèle jusqu'à la fin, dévouée, accomplissant avec loyauté ses devoirs envers les hommes et envers Dieu.

En ces jours où l'Amérique est devenue le pays par excellence du luxe et de la réclame, il est doux de contempler un instant cette vie de sacrifice et de modestie. On a presque envie de demander pardon à la Sœur Hélène d'avoir cherché à la mettre une seconde dans la lumière... Vivre avec un détachement sublime pour autrui, accepter l'anonymat chrétien, voilà un idéal dans lequel, en tout temps, s'est incarnée l'âme de la vraie Française.

B. VAN VORST.

Les élections municipales il y a 2,000 ans.

On sait que Pompéi fut détruite à la veille d'élections municipales. Les murs étaient couverts d'affiches, de professions de foi, d'affiches obligeantes aux électeurs. On en a retrouvé un grand nombre dans la rue de l'Abondance, récemment dégagée.

A Pompéi, pendant la période électorale, les proclamations étaient peignées en rouge sur les murailles. Elles apparaissent après l'élection, comme aujour d'hui dans les villages subsistants, d'un oratoire à l'autre, certaines affichées.

« Notre candidat est digne de la République... Généreux entre tous. Avec lui, on aura des jeux magnifiques et du pain excellent... Nommes-le. Il paie bien... Celui qui votera contre nous se sera qu'un âne ».

Il y avait des proclamations en vers, chose qui se fait (heureusement) de plus en plus rare. Mais la grande différence entre les états des Pompéiens et les nôtres est celle-ci : les états ne revélaient pas d'appointements ; de plus ils faisaient construire, à leurs frais, des fontaines, des aqueducs, des statues, des tribunaux, des temples.

Heureusement !

Un drame sous le Couperet.

Le ministre prussien de la justice vient de prescrire une enquête sur un horrible incident qui se serait passé dernièrement à l'occasion d'une exécution capitale, et qui aurait été étouffé par les autorités en cause.

Il s'agit de l'exécution d'un ouvrier agricole galicien, qui tua son patron pour le dépoiler. Le drame judiciaire se passa dans une cour de la prison de Coblenz. L'exécuté des hautes œuvres négligea, parait-il, au moment final, de rabattre la partie supérieure de la lunette, et le patient put ainsi relever la tête au moment où s'abattit le coup.

BONNOT DANDY.

On écrit de Saint-Hippolyte (Doubs) au journal suisse « Démocrate », de Delémont :

« Le fameux bandit Bonnot, dont les tristes exploits défrayaient toutes les conversations, était un personnage bien connu dans la région. Il était originaire de Pont-de-Boide, où il possédait encore des parents, et avait séjourné pendant trois mois, il y a une année environ, à Damblain, à sept kilomètres de Pont-de-Boide, chez une de ses tantes. Ses manières affables, sa générosité, lui avaient attiré de nombreuses sympathies et son automobile était au service de tout le monde. Personne ne se doutait de ce qu'était en réalité Bonnot ; on le considérait comme un parfait honnête homme. Aussi la parente qui l'hospitalisait eut-elle une mortelle et à quelques mois à la suite des chagrins éprouvés par la conduite de son neveu ».

Le fait est qu'un journal illustré publie un portrait de Bonnot en habit, la fleur à la boutonnière, tout à fait élégant. Dans ce village anisé on ail leurs, ce garçon « affable » et soigné a pu plaire et peut-être égarer des cœurs. Ses amies de Bonnot-gentleman auront senti la fâcheuse surprise qu'éprouva la jeune fille partie pour New York afin de demander à son père la permission d'épouser Franzini.

Le syndicat des servantes.

1 000 servantes de l'Etat de New Jersey viennent de se grouper en un syndicat, dont voici les revendications principales :

- 1°—Maximum de 8 heures de travail journalier.
- 2°—Minimum de salaire de 125 francs par mois.
- 3°—Repos à heures fixes.
- 4°—Interdiction à la maîtresse de maison de recevoir plus de sept personnes au cours d'une après-midi, à moins qu'elle n'ait le ouvrir elle-même !
- 5°—Droit, pour les servantes, de recevoir des visites quotidiennes entre 8 et 10 heures du soir.
- 6°—Liberté complète depuis le samedi soir jusqu'au lundi matin.
- 7°—Assurances données par les maîtres de n'être jamais dérangées pendant la nuit.
- 8°—Omnibus annuel pendant l'échéance de 15 jours.
- 9°—Permission de jouer du piano lorsque la maîtresse de maison n'en use pas.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remberts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les escomptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.

Nous ne demandons qu'une loyale éprouve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remberts et Iberville. LEIGRAND. Phone Main 243
117 S. GUL MAGASIN. PAS DE CONCURRENCE

DEPECHEES Télégraphiques

EN BELGIQUE.

Bruxelles, Belgique, 20 mai.— Un communiqué semi-officiel a été publié ce matin afin de démentir les rapports mis en circulation depuis quelques jours attaquant la vie privée de la famille royale.

Voici le texte de ce communiqué : « Depuis un "garden party" récemment donnée dans le parc de Laeken, des rumeurs calomnieuses ont été mises en circulation au sujet de la vie privée de la famille royale. On a même déclaré que le jour de ce "garden party" la reine des Belges aurait surpris le roi Albert en compagnie d'une dame du palais, et qu'elle, la reine, l'aurait tué d'un coup de revolver. Le roi Albert n'a eu aucune connaissance de ces rapports, quoique pendant plusieurs jours les officiers militaires attachés à sa personne aient eu à répondre à des demandes d'informations de la Belgique et de l'étranger. Après consultation il a été décidé de mettre le roi au courant de la situation.

« Sa Majesté a manifesté son étonnement et son indignation, et a décidé de faire poursuivre les auteurs de ces rumeurs et les personnes qui les propagent. « Des poursuites criminelles ont été en conséquence instituées cet après-midi par le procureur de la couronne. »

La marine allemande.

Cuxhaven, Allemagne, 21 mai.— Pendant des essais accomplis aujourd'hui au large de ce port le nouveau croiseur à turbines « Goeben » a développé une vitesse de 30 milles à l'heure. Ces essais placent ce navire au premier rang de la flotte allemande.

Le dernier jour de Richeson

Boston, 20 mai.— L'ex-pasteur Clarence V. T. Richeson, ancien pasteur de la première église baptiste de Cambridge, qui doit être électrocuté de bonne heure ce matin pour le meurtre de son amie, Mlle Avis Linnell, a passé assez calmement sa dernière journée sur terre. Après avoir pris quelques heures de repos dans la matinée, il a passé le reste de la journée en

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chappeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Sans Distraction.

rière et en conversation avec les pasteurs qui l'assisteront jusqu'au dernier moment.

La campagne électorale dans l'Ohio.

Hamilton, Ohio, 20 mai.— Le président Taft, a profité du dernier jour de sa campagne électorale dans l'Ohio, pour répondre à quelques unes des critiques formulées contre lui par le colonel Roosevelt, particulièrement à celle d'avoir aboli « les importantes commissions, fondées sous la précédente administration.

« M. Roosevelt prétend qu'il avait organisé ce bureau, a dit M. Taft, et qu'il avait nommé une commission, qui a été abolie par le Congrès.

« Ceci est une excellente illustration de son respect pour la loi. Lorsqu'il le jugeait nécessaire, sans en avoir obtenu l'autorisation préalable de la loi, il nommait une commission sans se préoccuper des frais qu'elle entraînait.

« Maintenant M. Roosevelt déclare que je dois être blâmé pour ne pas céder aux « bosses », parce que je n'ai pas confirmé plusieurs des commissions qu'il avait illégalement créées.

« Ce n'est là qu'un exemple entre dix des affirmations inexacts de mon concurrent. »

—Cambridge, Ohio, 20 mai.— Le colonel Roosevelt a averti ses amis, aujourd'hui, qu'il n'accepterait pas que le nom d'un troisième candidat soit mis en avant à la Convention Nationale Républicaine de Chicago.

« Il ne peut y avoir de compromis, a-t-il déclaré. Quelques-uns de nos adversaires déclarent que ni M. Taft, ni moi, ne devons être mentionnés. Je ne nommerai aucun candidat de compromis. Si j'en nomme un, ce sera moi. »

Une femme démentée.
New York, 20 mai.— Accusée d'avoir empoisonné neuf petits enfants en mêlant de l'acide oxalique à leur lait, Winifred Ankera, une garde-malade, a été traduite, aujourd'hui, devant le juge Scudder, de la Cour Suprême de Brooklyn. Les neuf enfants sont morts il y a plusieurs mois à un hôpital de Brooklyn où elle était employée. L'accusée a un enfant à elle. Son avocat prétend qu'elle est victime des actes criminels d'une autre personne.

Dédicace d'une bâtisse commémorative.

Claremont, Vie, 20 mai.— La dédicace de la salle commémorative Lincoln, la dernière addition aux bâtisses du Temperance Industrial and Collegiate Institute d'ici, a eu lieu lundi.

Les cérémonies étaient présidées par le gouverneur Mann. L'institut qui a maintenant une usine valant \$750,000, et des étudiants de couleur de toutes les parties du pays, fut fondé il y a vingt ans par John J. Smallwood, un éducateur noir, qui avait alors dix élèves et moins de \$50 en argent.

Mme John Hay a été la principale donatrice du fonds de \$50,000 de la salle Lincoln.

Croisade contre les mouches.

Worcester, Mass., 20 mai.— Le maire David F. O'Connell a entrepris de débarrasser la ville des mouches en offrant de les payer dix sous le cent.

Il a organisé un comité d'organisation des mouches parmi les professeurs des écoles qui prendront charge de la croisade et qui distribueront les récompenses accordées aux écoliers pour les mouches mortes qu'ils livreront.

GRAND INCENDIE.

Houston, Texas, 20 mai.— On estime à \$1,000,000, avec peut-être 40 pour cent d'assurances, les pertes causées par l'incendie de dimanche.

Une masse de débris marqua maintenant le site des quatre magnifiques bâtisses des Stowers, Mason, Temple et Lathrop, et de beaucoup d'autres bâtiments de moindre valeur qui ont été rasés par les flammes.

Le Roi des Sirops de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries